



Un plomb magique, d'époque romaine, à Châteaubleau (Seine-et-Marne)

Michel Feugère, Sylvie Soubeyroux

► To cite this version:

Michel Feugère, Sylvie Soubeyroux. Un plomb magique, d'époque romaine, à Châteaubleau (Seine-et-Marne). *Revue archéologique d'Île-de-France*, 2016. halshs-01878628

HAL Id: halshs-01878628

<https://shs.hal.science/halshs-01878628>

Submitted on 26 Sep 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UN PLOMB MAGIQUE, D'ÉPOQUE ROMAINE, À CHÂTEAUBLEAU (SEINE-ET-MARNE)

Résumé

Un disque gravé, découvert dans un des puits antiques alimentant un quartier artisanal de l'agglomération de Châteaubateau (Seine-et-Marne), est décrit et analysé ici dans le contexte du site et au-delà. Il porte une inscription en caractères grecs, associée à des traitements attestés dans des contextes rituels (rayures, coups portés de manière répétitive à l'aide d'un objet acéré) qui permettent de qualifier l'objet de « magique ». À proximité d'un fanum, il peut avoir été jeté volontairement dans un puits pour être mis en relation directe avec les puissances telluriques qui, dans le cadre des croyances romaines, habitent le monde souterrain.

Mots-clés Plomb, disque, magique, cultuel, inscription en caractères grecs, puits.

Abstract

An engraved disc retrieved from a well in a craft quarter of the Roman settlement at Châteaubateau is described and analysed within the site context and beyond. The object bears an inscription in Greek characters together with other marks associated with ritual contexts (scratches and repetitive blows from a sharp instrument) suggesting a “magical” function. The disc may have been thrown deliberately into the well, close to a temple, to be directly in contact with the tellural powers which, in Roman belief, inhabited the underground world.

Keywords Lead, disc, magic, worship, inscription in Greek characters, well.

Zusammenfassung

Der Beitrag stellt eine Gravur verzierte Bleischeibe vor, die in einem der römischen Brunnen gefunden wurde, die das Handwerkerviertel des römischen vicus von Châteaubateau (Seine-et-Marne) versorgten. Dieser bemerkenswerte Fund wird im Rahmen des archäologischen Befundes sowie im überregionalen Kontext analysiert und interpretiert. Die Scheibe weist eine Inschrift aus griechischen Buchstaben auf; ferner sind rituelle Veränderungen zu beobachten (Schraffuren, wiederholte Schläge mit einem scharfkantigem Objekt), die es gestatten, dieses Objekt als „magisch“ einzustufen. Die Scheibe, die in der Nähe eines Heiligtums gefunden wurde, ist vermutlich absichtlich in den Brunnen geworfen worden. Sie steht möglicherweise in direktem Zusammenhang mit tellurischen Kräften, die nach der römischen Glaubenswelt die Unterwelt besiedelten.

Stichwörter Blei, Scheibe, Magie, kultische Bedeutung, Inschrift in griechischen Buchstaben, Brunnen.

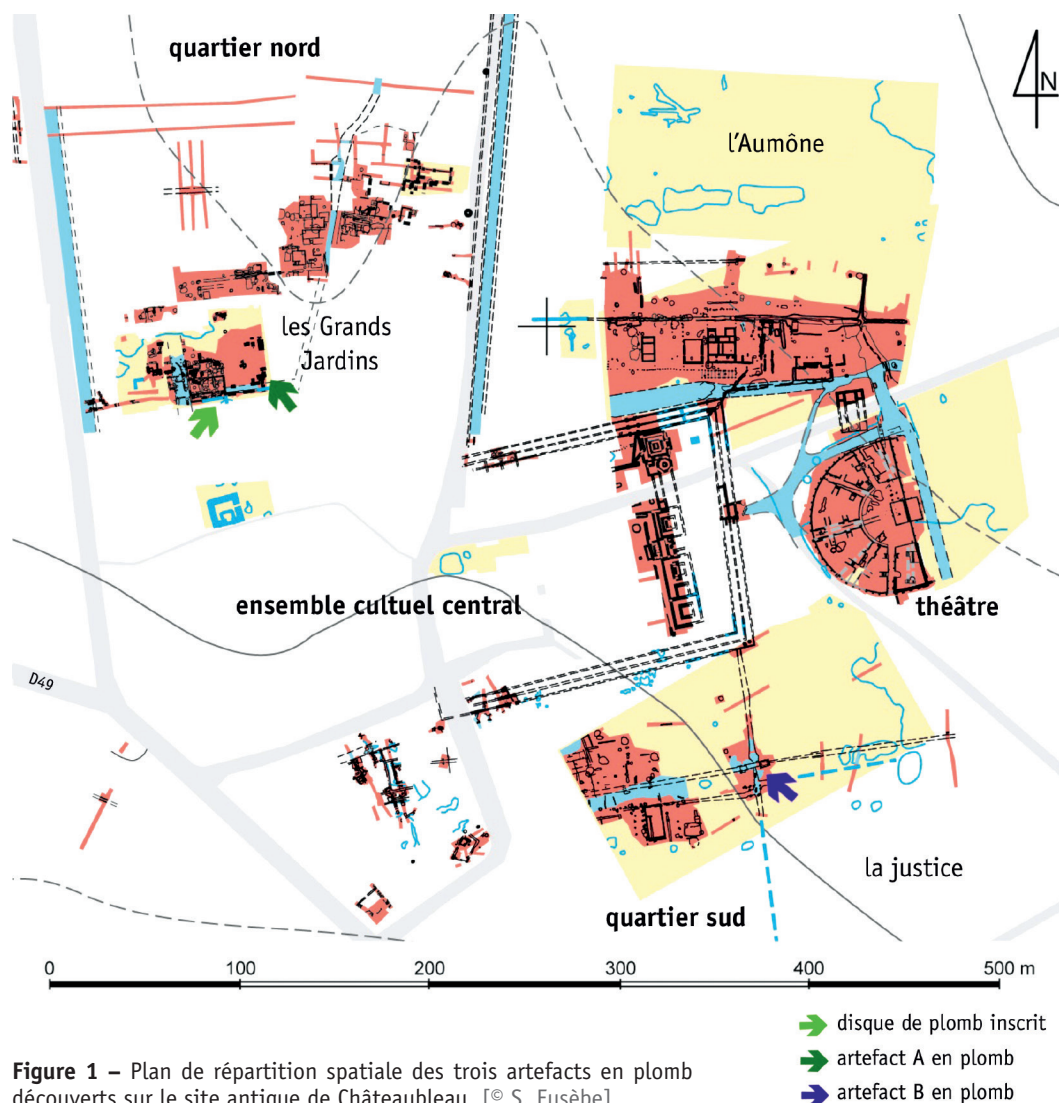


INTRODUCTION

Située en territoire Sénon, l'agglomération antique de Châteaubleau (Seine-et-Marne) s'est implantée, au cours du I^{er} siècle de notre ère, le long d'un tronçon de la *via Agrippa* reliant Lyon à Boulogne-sur-Mer. Les opérations de fouilles, qui se sont succédé depuis le milieu du XX^e siècle, nous renseignent peu à peu sur les fonctions économiques, sociales et culturelles de cette agglomération, principalement en activité du I^{er} au V^e siècle de notre ère.

Plusieurs vestiges de monuments, dont un théâtre et deux sanctuaires (**figure 1**), ont été dégagés sur cette portion de plateau briard alimenté par de nombreux puits, la cité n'étant arrosée au nord que par un maigre ru.

C'est dans un de ces puits, F43 (5,75 m de profondeur), creusé à l'intérieur de la galerie en façade d'un bâtiment F1, appartenant à un quartier d'artisanat au lieu-dit « Les Grands Jardins », qu'a été recueilli l'artefact en plomb faisant l'objet de cette étude. La chronologie du bâtiment, donnée par la céramique, s'étire de la deuxième moitié du II^e siècle à la fin du III^e siècle de notre ère. L'unité stratigraphique hébergeant notre disque de plomb se situe entre -4,90 et -5,35 m de profondeur. Avec son niveau immédiatement inférieur (le dernier) correspondant à un niveau d'occupation, elle présente la même chronologie que celle de la construction F1 ; la couche de remblaiement située au-dessus étant datée de 275 de notre ère par la monnaie. L'objet semblerait donc contemporain de l'occupation du bâtiment.



Le site étant en cours de fouille, tout le mobilier n'a pas encore été étudié. Jusqu'à présent, ce plomb inscrit reste isolé, aucun autre objet de même destination n'ayant été découvert dans les profondes structures en creux tels que les puits et les latrines. Provenant de fosses ou de niveaux de décapage, la fouille a livré quelques objets culturels : cinq rouelles, dont une en plomb de 75 mm de diamètre, des fragments de Vénus et de Déesse mère en terre cuite, ainsi qu'un objet en plomb constitué d'un enroulement de plaques (**figure 2^A**). Cet artefact en plomb, deuxième objet de ce type trouvé à Châteaubateau, a été extrait de remblais régaland une autre construction en pans de bois et torchis, sise à quelques mètres du bâtiment F1. La chronologie des remblais, donnée par la monnaie se situe entre le premier quart du II^e siècle de notre ère et le quatrième quart du III^e. L'objet B de la figure 2, présentant un même profil, est daté de la seconde moitié du III^e au premier quart du IV^e par la céramique et de la seconde moitié du II^e au dernier quart du III^e par la monnaie. Trouvé sur une US renfermant également un caducée de statuette en alliage cuivreux, il provient de fouilles réalisées au lieu dit « La Justice ». Ces deux artefacts décorés (**figures 3-4**), de 44 mm et 57 mm de hauteur conservée avec leurs « cinq à sept

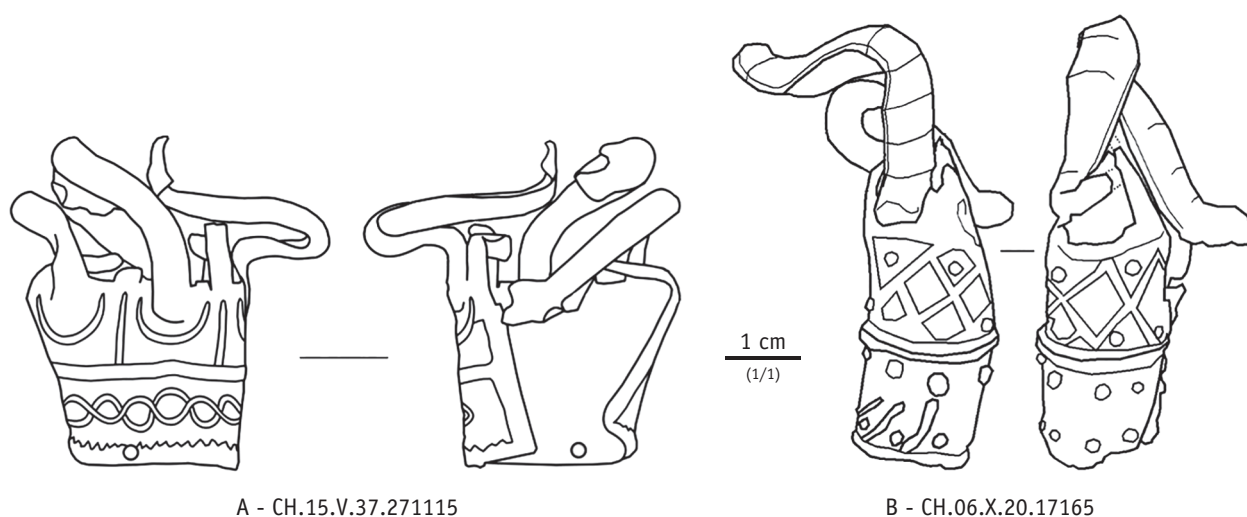


Figure 2 – Châteaubateau (Seine-et-Marne). Dessins des deux objets moulés en plomb.
[© S. Soubeyroux]



Figure 3 – Châteaubateau (Seine-et-Marne).
Chandelier supposé V.37.27115. [© S. Soubeyroux]

Figure 4 – Châteaubateau (Seine-et-Marne).
Chandelier supposé X.20.17165. [© S. Soubeyroux]

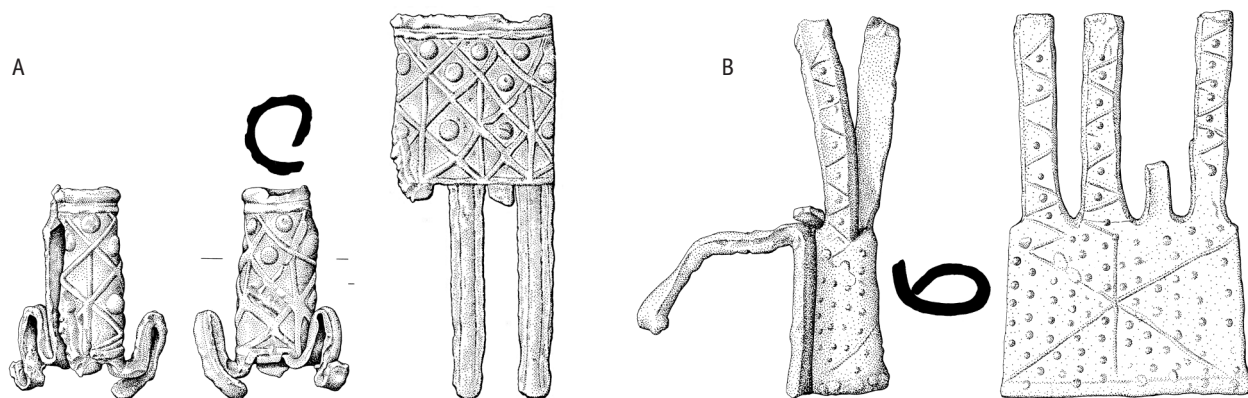


Figure 5 – Parallèles de Colchester.
A. [d'après CRUMMY 1992, n° 608] ; B. [d'après CRUMMY 1983, n° 4709].

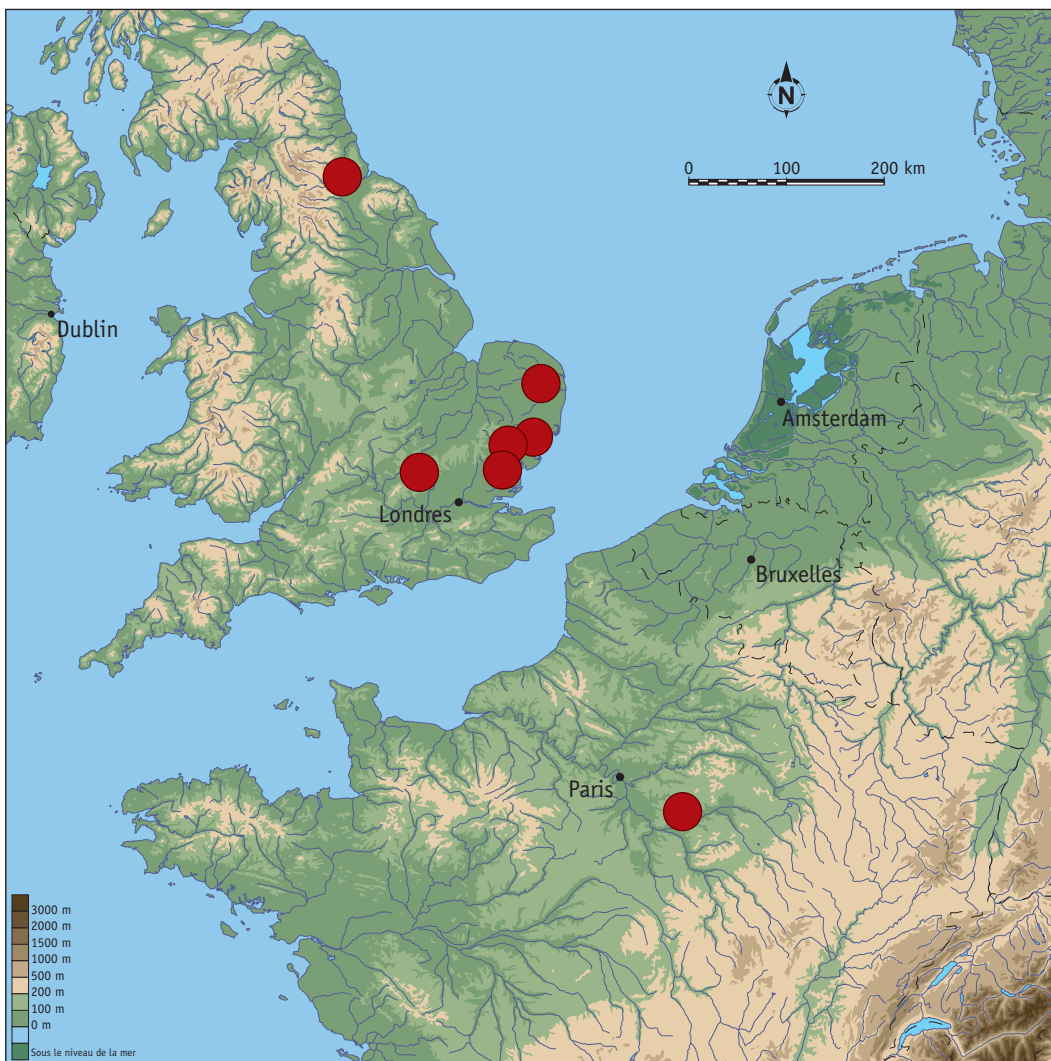


Figure 6 – Carte de répartition des possibles chandeliers, en plomb moulé.
[DAO : F. Tessier]

appendices plus ou moins repliés», ont d'abord été rapprochés des cultes orientaux comme ceux de Sabazios, aux trois doigts levés, pour lesquels on connaît des « mains-enseignes », en argent et en bronze. Les objets de Châteaubateau se rapprochent davantage, cependant, de pièces très similaires retrouvées dans l'est de l'Angleterre (**figure 5**), notamment à Colchester (CRUMMY 1992, fig. 5.21, n° 608, ht. act. 46 mm), où ils ont pu être décrits comme des chandeliers. On en connaît par ailleurs sur au moins trois autres sites de cette même région, ce qui tendrait à faire des objets de Châteaubateau de possibles importations insulaires. L'utilisation du plomb, de même que leur aspect, nous oriente vers une production peu fonctionnelle, et plus adaptée à un usage court, peut-être cultuel : on sait que le plomb est largement utilisé pour la production de pacotille liée aux activités cultuelles, qu'il s'agisse de rouelles ou de petites figurines plates, souvent fabriquées en série et de médiocre qualité. Hella Eckardt note que les chandeliers en plomb ne se rencontrent pas dans les zones d'extraction de ce métal, mais dans les petites villes, avec une forte probabilité de production à Colchester (ECKARDT 2002, p. 149-150 ; ici **figure 6**).

La découverte, cette année, d'un possible fanum à une cinquantaine de mètres au sud du bâtiment F1, pourrait encore nous apporter quelques indications quant aux pratiques cultuelles de cet espace d'habitation et d'artisanat.

Ce n'est pas le premier dépôt découvert en milieu humide. Par le passé, les fouilles effectuées dans les deux sanctuaires ont révélé la présence de différents mobiliers, à connotation cultuelle, dans un bassin ainsi que dans un puits. Par contre, ce serait le premier qui pourrait être qualifié de magique.

UN DISQUE EN PLOMB

L'objet se présente sous la forme d'un disque en plomb de 53 mm de diamètre (**figures 7-8**), dont la forme assez régulière doit venir d'un cercle tracé au compas puisque la trace d'un dispositif tournant est conservée à plusieurs endroits du pourtour ; au centre se trouve une perforation de 8,5 à 9 mm de diamètre, sans autres traces que celle de l'outil tranchant qui a permis de dégager cette ouverture, sans rotation. L'épaisseur du plomb, variant de 1,4 à 2,4 mm, est celle de la feuille utilisée au départ, et qui a dû être aplanie assez grossièrement au marteau, comme on l'observe sur de nombreux objets analogues. Le disque, de forme banale, a donc été fabriqué avec certaines précautions, l'artisan voulant de toute évidence obtenir un objet de forme régulière, ce qui est le cas.

Sur chaque face, le disque porte des traces de natures diverses, que nous décrivons en nous efforçant de respecter les relations qu'elles peuvent entretenir.

INSCRIPTIONS ET MARQUES

La première face, désignée ici de manière arbitraire comme la face A, est caractérisée par plusieurs inscriptions, tracées à la pointe sèche, et évidemment réalisées à des moments différents, sans doute par plusieurs mains.

La première, très lisible et en hautes lettres (9,5 à 15,5 mm), suit le bord externe du disque :

MHCCI

Le M initial est non seulement la lettre la plus haute, comme on le constate assez souvent sur les inscriptions manuscrites, mais aussi la plus profondément incisée. La succession de consonnes incite à lire ce texte en caractères grecs, μεσσι, ce qui peut correspondre à un andronyme, le disque ou l'objet évoqué pouvant être alors « celui de Messius ».



Figure 7 – Disque inscrit en plomb de Châteaubateau.
[© M. Feugère]

À la droite de ce premier mot, un autre semble avoir été tracé dans le prolongement, mais en lettres beaucoup plus petites (hauteur 2,5 à 3,5 mm) et d'une main nettement moins affirmée, les lettres étant ici à peine incisées dans le plomb et donc très peu lisibles :

MECCV

Mecc[i]us, variante de *Maecc[i]us*, pourrait correspondre à une autre graphie (prononciation ?) du nom précédent.

Sur la face B, on n'observe pas d'inscription, en tous cas pas de tracé alphabétique ; le geste le plus visible est celui qui a consisté à poinçonner le disque, à l'aide d'un instrument pointu comme un stylet, pour dessiner à égale distance du bord et de la perforation centrale, en suivant à peu près la courbure du cercle, une ligne de six points approximativement alignés, et d'écartement similaire. De gauche à droite en plaçant la ligne en haut du disque, l'écartement varie de 4,5 à 6, puis à 7 mm. On observe également (c'est particulièrement visible avec les reliefs causés sur l'autre face) que les coups ou enfoncements sont de plus en plus appuyés de la gauche vers la droite.

Après cette ligne ponctuée, une profonde incision, dont il est difficile de dire si elle est volontaire ou non, barre transversalement le disque, comme pour arrêter la ligne de points. Ce trait vertical est suivi d'un court trait oblique (même remarque), comme pour tracer la lettre grecque λ.

Tous les autres traits de cette face semblent erratiques, à l'exception peut-être d'un réseau très fin dessinant une sorte de quadrillage, avec deux traits qui reprennent la courbe du disque et au moins quatre, peut-être cinq traits divisant ces arcs en cases

à peu près identiques. Dans la disposition générale des gestes observés sur cette face, le quadrillage est à gauche de la ligne de points, qui se trouve donc comme enserrée entre le quadrillage léger et la profonde incision transversale.

PARALLÈLES ET INTERPRÉTATIONS

Quelques parallèles présentant tous ou certains traits communs avec le disque de Châteaubleau nous sont connus dans le monde romain. Comme ils proviennent de régions très différentes, on peut déjà proposer de voir le choix de ce support, et d'une telle pratique, comme relevant d'usages largement répandus, et non d'habitudes locales. Il faut cependant, au moins dans un premier temps, privilégier les parallèles gaulois et gallo-romains, avant d'aller chercher plus loin des exemples qui peuvent dans une certaine mesure, nous le verrons, apporter aussi un éclairage utile à cette découverte.

Notons tout d'abord que porter des coups répétés sur un objet métallique est un geste récurrent dans les pratiques religieuses des Celtes en général, des Gaulois en particulier. Les sanctuaires du premier et surtout du second âge du Fer, sans parler des nécropoles, en ont livré d'innombrables exemples. Nous ne citerons ici que les disques à bord perlé du sud de la France, objets dont la fonction cultuelle est désormais assez largement reconnue, et qui se rencontrent surtout, en Gaule méditerranéenne, entre le VI^e et le IV^e siècle avant notre ère. Sur la série la plus importante que l'on connaisse à ce jour, celle du sanctuaire du Mas de Causse à Lattes (Hérault), on dispose de très nombreux exemples de coups portés avec un outil pointu, coups qui déforment en général l'objet sans le perforer, mais qui peuvent être portés de manière de plus en plus violente jusqu'à perforer l'objet (en dernier lieu : FEUGÈRE 2010). C'est très exactement le geste qui semble avoir été effectué sur le disque de Châteaubleau et, malgré la distance dans l'espace et dans le temps, la similitude de traitement nous paraît flagrante (v. artefacts.mom.fr : DSV-2001).

Par ailleurs, la catégorie des disques inscrits ne recoupe pas, dans la plupart des cas, celle des *tabellae defixionis*. La forme et la taille de ces objets sont très variables, mais on préfère généralement un support de forme indéterminée, souvent une simple feuille de plomb très mince, écrasée au marteau pour offrir la surface jugée nécessaire à l'inscription. Un cas récemment observé à Orange (Vaucluse), dans la nécropole de la Closeraie fouillée par Juliette Michel (Oxford Méditerranée, publication en cours), offre cependant un disque épais, finement inscrit sur les deux faces, en caractères grecs (us 1012 ; str. 1006 ; diam. 41 mm, ép. 2,5 mm). Les 7 à 8 lignes observées sur chaque face ont fait l'objet d'un examen attentif de Jean-Baptiste Yon (Umr 5189) : il n'y voit que des associations de lettres ne semblant pas former de mots. Cette « pseudo-inscription », sans aucun doute un objet magique, n'entre donc pas clairement dans la catégorie des *defixiones*. Le contexte date l'objet du III^e siècle de notre ère.

En-dehors de cet exemple remarquable, les disques inscrits en plomb sont souvent, comme à Châteaubleau, des objets énigmatiques et donc plutôt ignorés des publications, les archéologues étant réticents à faire connaître les documents qu'ils ne parviennent pas à interpréter (Artefacts : DSQ-4001). J'avais publié il y a trente ans une petite rondelle en plomb de forme assez irrégulière, percée d'un trou carré et recueillie en surface sur un habitat gallo-romain de Pézenas dans l'Hérault. À notre grande surprise, le nettoyage avait fait apparaître l'inscription, parfaitement lisible, IMP DOMITIANO (DEPEYROT *et alii* 1986, fig. 40). À la lumière des documents de même type que l'on peut rassembler aujourd'hui, ce vœu adressé à l'empereur ne paraît plus aujourd'hui aussi incongru : un habitant de l'arrière-pays biterrois a pu, dans le contexte d'un sanctuaire privé et pour des raisons qui nous resteront à jamais inconnues, faire un sacrifice et un vœu pour la santé de l'empereur.

C'est un document un peu plus ancien qui a été publié sur le camp de Dangstetten, occupé autour du changement d'ère (FINGERLIN 1998, p. 208 ; ici **figure 8¹**). On y reconnaît des noms de personnes (Privatus) et une mention de la XIX^e légion, mais le sens général nous échappe... Tout aussi obscur, mais plus récent, est le disque de Gradec en Slovénie, recueilli dans un contexte des V^e-VI^e siècles de notre ère (**figure 8³**). On y lit d'un côté, parmi des traits indistincts, le nom (?) AMRAM, tandis que l'autre face montre un personnage schématisé entre deux animaux (cerfs ?) (BADOVINAC *et alii* 1993, p. 35). C'est également du VI^e siècle que date, d'après son contexte, un autre disque gravé de Lautagne, à Valence dans la Drôme, retrouvé lors de fouilles effectuées par la société Chrono-Terre sur un petit habitat rural (rens. Stéphanie Rusillon ; FEUGÈRE 2016 ; ici **figure 8⁴**). L'intérêt de cet objet est de montrer, comme à Châteaubleau, l'association de traits incisés inorganisés, même si certains semblent pouvoir correspondre à des lettres et de perforations, apparemment portées par des coups violents, ici associés à des entailles affectant la tranche du disque.

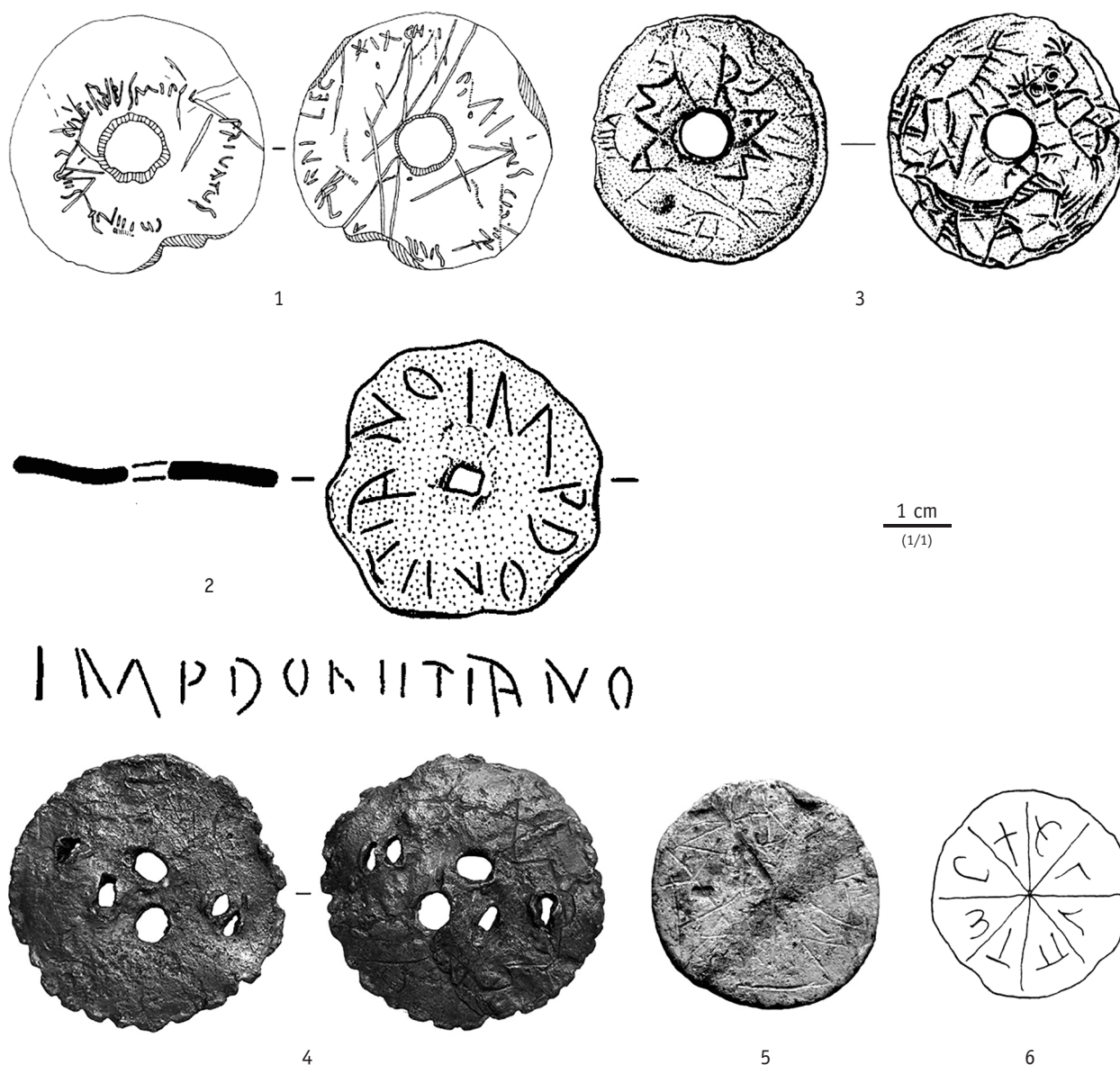


Figure 8 – Quelques disques inscrits en plomb : 1. Dangstetten [d'après FINGERLIN 1998, p. 208, structure 657, n° 21] ; 2. Pézenas [d'après DEPEYROT *et alii* 1986, fig. 40] ; 3. Gradec [d'après BADOVINAC *et alii* 1993, p. 35] ; 4. Valence [d'après FEUGÈRE 2015] ; 5. Saint-Pargoire [*ibid.*, fig. 110] ; 6. Samothrace [d'après LEHMANN 1960, p. 128].

Ce dernier objet n'était pas perforé au départ, c'était donc un disque plein auquel on a fait subir toute une série de traitements secondaires. Les perforations qui affectent la plupart des objets ci-dessus peuvent-elles fonctionner de la même manière ? Sans doute non, puisqu'à Pézenas, par exemple, le trou central semble produit par un clou qui a pu servir à fixer l'ex-voto sur un mur ou un poteau, comme on l'a observé sur d'autres objets non fonctionnels ; on peut citer notamment une sorte de fleur, ou étoile, découpée dans une tôle de plomb et percée d'un clou central, sur la villa gallo-romaine de la Domergue, à Sauvian (Hérault) (*Instrumentum* 2, 1995, 16).

À Châteaubleau et à Gradec, en revanche, la perforation centrale, assez large et bien circulaire, ne porte aucune trace d'usage et paraît plus adaptée à une suspension, à l'aide d'un lien organique par exemple, qu'à une fixation clouée. À Valence, enfin (mais au VI^e siècle), les perforations sont inorganisées et pour ainsi dire accidentelles, ne résultant que du geste de l'officiant qui consiste à frapper le disque à l'aide d'un instrument pointu, geste qui se retrouve sur les disques à bord perlé préromains et remonte donc, on l'a vu, à une haute antiquité.

Il faut donc également prendre en considération les disques pleins qui composent une famille très voisine de la série perforée. Les disques d'un diamètre de l'ordre de 5 cm ne sont du reste pas plus courants, si on les distingue des objets plus petits, souvent décrits comme des jetons ou tessères, nettement plus fréquents, même si eux aussi ne sont pas faciles à interpréter. Pas moins de 125 exemplaires de ces derniers, retrouvés sur le sol d'une place publique antique à Clermont-Ferrand dans le Puy-de-Dôme, ont été étudiés récemment (GALTIER *et alii* 2015, fig. 28). Sur ce site, les masses observées, de même que les modules et les rares marques formant parfois une lettre (inv. 0076 : A), ne les désignent pas comme des poids normalisés mais plutôt comme des accessoires de pesée voire, pour certains, des jetons ou tessères de fonction variée. De tels objets sont connus depuis l'âge du Fer, pour lequel on rappellera ici l'existence d'un petit plomb (diam. 12,8 à 13,5 mm) de l'oppidum de La Cloche à Pennes-Mirabeau dans les Bouches-du-Rhône, recueilli dans un contexte de la première moitié du I^{er} siècle avant notre ère (CHABOT 2004, p. 257 et fig. 293, R K8-008) : bien que semblant former des lettres, pour certaines d'entre elles, les marques de ce disque sont restées rétives à toute lecture.

Le sens général de ces objets, que nous interprétons comme des accessoires de magie, est peut-être donné par un disque de Samothrace portant entre des rayons incisés l'inscription grecque Εγψπτωζ (LEHMANN 1960, p. 128 ; ici **figure 8^o**) : en Méditerranée, l'Égypte est depuis toujours la référence réelle ou symbolique des magiciens de toutes les écoles. Mais force est de constater que le caractère magique des plombs circulaires inscrits se manifeste, plus souvent, sous la forme de messages énigmatiques, comme c'est par exemple le cas d'un disque de 35 mm de diamètre d'un habitat tardif de la vallée de l'Hérault, Bonne-Frech à Saint-Pargoire (FEUGÈRE 2016, fig. 110 ; ici **figure 8^o**).

CONCLUSION

Le disque en plomb de Châteaubleau, retrouvé dans un puits, y a probablement été jeté pour être mis en relation avec le monde mystérieux des eaux souterraines. L'absence de nom de divinité, ou de formule consacrée, nous empêche de l'attribuer à un culte précis, mais la frontière est ténue entre rites magiques et cultes religieux. Dans ces conditions, il est toujours difficile de déterminer avec précision quelle a été la fonction d'une cérémonie dont cet objet reste le seul témoin matériel. À travers le disque et les traces qu'il conserve, on devine des gestes sans doute ritualisés, des invocations personnalisées, sans qu'on sache si un sort positif ou funeste était appelé pour le ou les individus concernés. Beaucoup d'interrogations, donc, et peu de réponses, mais qui nous permettent néanmoins de replacer cet objet dans un corpus de documents témoignant de telles pratiques en Gaule romaine, voire au-delà.

Car, on l'a vu, ce disque n'est pas un objet totalement original. Les inscriptions sont très marquées ou au contraire peu lisibles, voire inintelligibles ; toutes les caractéristiques de ces objets (les tracés en damier ; les coups répétés portés avec un objet pointu) : toutes ces caractéristiques se retrouvent sur des documents parfois très dispersés dans l'espace, et sur une chronologie longue. Par ailleurs, le choix d'une forme circulaire, et celui du plomb comme matériau, ne s'expliquent pas seulement par la commodité de l'approvisionnement ou la ductilité du métal : tous ces éléments sont liés à des symboles pris en compte dans le rituel magique. L'officiant de Châteaubleau était donc au minimum un initié, ayant appris des gestes et des formules, c'est-à-dire ayant été formé par un autre initié.

Ce type de découverte, effectué dans un contexte où il n'est en principe associé à aucun autre objet en relation avec ce thème, doit nous alerter sur le caractère nécessairement discret des pratiques magiques. De tous temps, sorciers, envoûteurs et autres magiciens ont utilisé des objets du quotidien, des choses qui pourraient passer à l'œil du profane pour parfaitement banales. Seule la connaissance du praticien, son intention et sa « compétence », en font des supports de magie. L'efficacité des cérémonies tient, elle, au pouvoir de l'officiant... et à la crédulité du demandeur.

L'exemple d'un puits récemment fouillé à Pézenas par Stéphane Mauné est révélateur de ce que notre propre analyse (sans parler de l'œil de la foi) permet de comprendre à de tels ensembles. Un puits est ouvert et on dépose au fond une monnaie insérée dans un niveau d'argile stérile ; vient ensuite une couche épaisse qu'on décrirait, dans tout autre contexte, comme un dépotoir (mais creuse-t-on un puits pour y vider des poubelles ?). Juste au-dessus, un dépôt est clairement religieux, avec trois vases intacts en bronze et une série de *tabellae defixionis*. La succession des trois contextes est intrigante si on considère qu'entre deux gestes ritualisés le puits a été utilisé comme dépotoir. Mais un examen plus attentif du mobilier, très hétéroclite, permet de lire l'ensemble du dépôt intermédiaire comme un reflet du site dans ses différentes composantes : un habitat qui vit de l'agri-culture et du commerce, avec quelques activités artisanales. Sous cette grille de lecture, la présence d'outils parfaitement fonctionnels n'est plus déroutante mais au contraire éclairante, de même que celle de tablettes en bois intactes qu'on n'aurait pas dû jeter. Tout ce mobilier, par ailleurs banal et d'usage quotidien, prend son sens à travers le contexte d'un puits qui était à cette époque, comme en témoigne le dépôt sus-jacent d'objets de prix et de tablettes d'exécration, exclusivement dévolu à des activités magico-religieuses.

L'objet explicite, ce que le disque de Châteaubleau peut apparaître à nos yeux, n'est donc peut-être que l'indice visible qui doit attirer notre attention sur des contextes présentant avec la réalité quotidienne un certain nombre de discordances discrètes, mais potentiellement révélatrices d'une activité magico-religieuse qui est, elle aussi, forcément discrète dans la mesure où elle touche au domaine de la croyance. Puisque l'agglomération antique de Châteaubleau a connu plusieurs sanctuaires dont un fanum, comme l'indiquent les fouilles en cours, gardons l'œil sur ces indices certes ténus, mais dont l'étude permet de soulever un coin du voile qui, de tous temps, a dissimulé la magie aux yeux du plus grand nombre.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BADOVINAC T. *et alii* (1993) - *Regionalmuseum von Celje. Führer*, Celje, Dinocolor Vojnik.
- CHABOT L. (2004) - *L'oppidum de La Cloche (Les Pennes-Mirabeau, Bouches-du-Rhône)*, Éditions Monique Mergoïl, 347 p. (Protohistoire européenne, 7).
- CRUMMY N. (1983) - *The Roman small finds from excavations in Colchester 1971-9*, Colchester, Colchester Archaeological Reports, 2, Colchester Archaeological Trust, VIII + 186 p.
- CRUMMY P. (1992) - *Excavations at Culver Street, The Gilbert School, and other sites in Colchester 1971-85*, Colchester, Colchester Archaeological Reports, 6, Colchester Archaeological Trust, 446 p.
- DEPEYROT G., FEUGÈRE M., GAUTHIER P. (1986) - Prospections dans la moyenne et basse vallée de l'Hérault : monnaies et petits objets, Sète, Fédération archéologique de l'Hérault, *Archéologie en Languedoc*, p. 113-163.
- ECKARDT H. (2002) - *Illuminating Roman Britain*, Éditions Monique Mergoïl, 420 p. (Monographies Instrumentum, 23).
- FEUGÈRE M. (2010) - Le mobilier métallique, dans : NEWMAN C., SILVÉRÉANO S. (dir.), *Lattes, Mas de Causse. Rapport final d'opération. Fouilles archéologiques préventives*, Montpellier, p. 259-282 et 307-310.
- FEUGÈRE M. (2016) - Notice sur un disque magique en plomb, dans : PÉQUIGNOT C., avec la collab. de FEUGÈRE M., GENECHESI J., HILD G., HOWARTH L., PRAT B., RUSILLON S., SAVANIER M., *Valence (Drôme), Lautagne nord*, 2^e édition. Bassin Mossan, DFS, Sra Rhône-Alpes, p. 120-121.
- FINGERLIN G. (1998) - *Dangstetten II, Katalog der Funde (Fundstellen 604 bis 1358)*, Stuttgart, 418 p.
- GALTIER C., ALFONSO G., WIRTZ B., BADUEL N. (2015) - Une place publique à Augustonemetum (Clermont-Ferrand, Puy-de-Dôme) : apports de l'instrumentum, dans : RAUX S., BERTRAND I., FEUGÈRE M. (dir.), *Actualité de la recherche sur les mobiliers non céramiques de l'Antiquité et du haut Moyen Âge*, Actes de la table-ronde européenne Instrumentum, Lyon (France, Rhône), 18-20 octobre 2012, Éditions Monique Mergoïl, p. 33-59 (Monographies Instrumentum, 51).
- LEHMANN K. (1960) - *The inscriptions on ceramics and minor objects (Samothrace 2, II)*, New York, Published for Bollingen Foundation by Pantheon Books (Bollingen series, 60).

Michel FEUGÈRE

Umr 5138 - ArAr (Archéologie et Archéométrie)
michel.feugere@mom.fr

Sylvie SOUBEYROUX

Association « La Riobé »
sylvie.soubeyroux@orange.fr

Pour citer cet article

FEUGÈRE M., SOUBEYROUX S., 2016 - Un plomb magique, d'époque romaine, à Châteaubleau (Seine-et-Marne), *RAIF*, 9, p. 00-00.

